



HAL
open science

Quelques mots autour de l'origine de l'autorité de l'écrivain : “ esprité ”, “ patriarcal ”, “ commiscéabilité ”, “ indagateur, indagabilité ”

Laurent Loty, Françoise Le Borgne

► To cite this version:

Laurent Loty, Françoise Le Borgne. Quelques mots autour de l'origine de l'autorité de l'écrivain : “ esprité ”, “ patriarcal ”, “ commiscéabilité ”, “ indagateur, indagabilité ”. *Etudes rétiviennes Revue de la Société Rétif de La Bretonne*, inPress, 54. halshs-03928819

HAL Id: halshs-03928819

<https://shs.hal.science/halshs-03928819>

Submitted on 6 May 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Quelques mots autour de l'origine de l'autorité de l'écrivain : « esprité », « patriarcal », « commiscéabilité », « indagateur, indagabilité »

Version Auteur

Études rétiviennes, 54, rubrique « Les mots de Rétif », décembre 2022

Les mots que nous vous présentons cette année constituent un ensemble apparemment disparate : certains sont de purs néologismes rétiviens, comme « indagateur », « indagabilité » et « commiscéabilité » ; d'autres ont seulement vu leur sens infléchi par Rétif de la Bretonne, comme « esprité » et « patriarcal ». Par leur signification, ils touchent à des domaines divers liés au goût et aux mœurs. Pourtant, tous ont trait à une dimension centrale de la création rétivrénne : l'affirmation d'une autorité d'écrivain originale, fondée sur des critères chers à notre auteur et volontiers revendiqués de façon polémique.

« Esprité », que Rétif investit toujours d'une connotation péjorative, exprime son mépris pour le bel esprit et les normes du goût qui prévalent dans les salons parisiens de son temps. À ces codes qui lui semblent aussi arbitraires qu'embarrassants et qui le condamnent d'emblée aux marges du monde littéraire, il oppose la promotion du génie et la revendication d'une originalité dont participe sa passion néologique.

Cette conscience de la relativité des conventions esthétiques et intellectuelles lui permet de revendiquer avec fierté ses origines rurales et bourguignonnes comme en témoigne son appropriation de l'adjectif « patriarcal ». Assimilant son père à un patriarche biblique, Rétif revendique une dignité, voire une forme de noblesse alternative. Il peut étayer sur le prestige moral de cet univers idéalisé son rôle de Juvénal moderne et de peintre des multiples facettes de la corruption urbaine. Il est aussi l'un des premiers écrivains français à faire valoir la dignité du monde paysan contemporain, proposant dans *Le Paysan-Paysanne pervertis*, *La Vie de mon père* ou encore *Monsieur Nicolas*, des approches très originales du mythe pastoral.

La question de la valeur morale est au cœur de l'autorité sur laquelle Rétif entend fonder sa légitimité d'écrivain. Le curieux néologisme « commiscéabilité » est tout à fait révélateur de la singularité de la posture rétivrénne par rapport aux femmes et, au-delà, par rapport à son lectorat. La seule occurrence du mot, dans *Monsieur Nicolas*, atteste le prestige quasi irrésistible que l'auteur attribue à la littérature et la vertu : Aimée, l'ancienne cuisinière de Madame Parangon, devenue l'épouse du tonnelier Châtelain, estime et admire Nicolas, alors simple apprenti, parce qu'il lit avec une émotion contagieuse les *Héroïdes* d'Ovide (*Monsieur Nicolas*, Pléiade, p. 325) et qu'il l'a protégée de la malice et du libertinage des autres jeunes gens de la maison ; « jeune, avant que la ville m'eut corrompu, précise le narrateur, j'étais vertueux. Les vices grossiers que j'avais sous les yeux, loin de me séduire, fortifiaient en moi le goût de l'honnêteté ; outre que j'étais soutenu par les avis déjà donnés et continués de mes bons parents... J'avais rendu service à la gentille Aimée, purement, simplement ; je sauvais plus d'une fois la vertu de la jolie Tiennette, simple, naïve, à jamais perdue sans moi » (*Ibid.*, p. 329). La *commiscéabilité* d'Aimée, se donnant par amitié, admiration et reconnaissance à Nicolas, qu'elle croit vierge, peut se lire à la fois comme une illustration du fantasme dont Rétif de La Bretonne investit la lecture (et en particulier la lecture partagée, à voix haute) et une variation sur le caractère romanesque de son rapport aux femmes – qui tempère, voire subvertit les codes sexuels du monde patriarcal.

Revendiquant une distinction fondée sur sa *différence*, Rétif de La Bretonne valorise tous les traits de son caractère qui le distinguent foncièrement des « esprités » à la mode : son éducation patriarcale, sa candeur native mais aussi la force morale sur laquelle repose la métamorphose du sauvage qu'il a toujours été en « indagateur ». Dans la 200^e « Nuit » des *Nuits*

de Paris, Rétif revient sur la genèse de cette posture caractéristique du Hibou-spectateur nocturne :

Mais ce qu'il y a de surprenant, c'est que ce même caractère sauvage est ce qui l'a rendu indagateur. Il a trouvé si héroïque de s'exposer à voir les hommes et à en être vu, d'oser les pénétrer, que la gloire le lui a fait entreprendre. Un jeune Parisien bien hardi, bien blasé sur tout, trouverait cela si simple qu'il n'en serait pas tenté : le Spectateur nocturne l'a trouvé merveilleux et il l'a fait. Ainsi, les effets les plus certains résultent quelquefois des contraires ; tout dépend du ressort qu'on a dans l'âme. (*Les Nuits de Paris*, Champion, tome II, p. 1035-1036)

La création verbale de Rétif de La Bretonne est toujours révélatrice d'une attention particulière à des réalités qui passionnent l'auteur. Les « mots » qui suivent mettent en évidence l'obstination avec laquelle l'auteur de *Monsieur Nicolas* a su forger son identité d'écrivain de façon très personnelle et parfaitement cohérente.

Françoise Le Borgne et Laurent Loty